

Zwölfte Sitzung – Douzième séance

Dienstag, 27. September 2016

Mardi, 27 septembre 2016

08.00 h

15.023

Nationalstrassen- und Agglomerationsverkehrsfonds (NAF). Schliessung der Finanzierungslücke und Strategisches Entwicklungsprogramm Nationalstrassen
Fonds pour les routes nationales et le trafic d'agglomération (FORTA). Comblement du déficit et mise en oeuvre du programme de développement stratégique des routes nationales

Differenzen – Divergences

Ständerat/Conseil des Etats 17.09.15 (Erstrat – Premier Conseil)
 Ständerat/Conseil des Etats 15.03.16 (Fortsetzung – Suite)
 Nationalrat/Conseil national 15.06.16 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
 Nationalrat/Conseil national 15.06.16 (Fortsetzung – Suite)
 Ständerat/Conseil des Etats 14.09.16 (Differenzen – Divergences)
 Nationalrat/Conseil national 21.09.16 (Differenzen – Divergences)
 Ständerat/Conseil des Etats 26.09.16 (Differenzen – Divergences)
 Nationalrat/Conseil national 27.09.16 (Differenzen – Divergences)
 Nationalrat/Conseil national 30.09.16 (Schlussabstimmung – Vote final)
 Ständerat/Conseil des Etats 30.09.16 (Schlussabstimmung – Vote final)

1. Bundesbeschluss über die Schaffung eines Fonds für die Nationalstrassen und den Agglomerationsverkehr
1. Arrêté fédéral sur la création d'un fonds pour les routes nationales et le trafic d'agglomération

Art. 86 Abs. 2 Bst. g

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 86 al. 2 let. g

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

2. Bundesgesetz über den Fonds für die Nationalstrassen und den Agglomerationsverkehr
2. Loi fédérale sur le fonds pour les routes nationales et le trafic d'agglomération

Änderung anderer Erlasse
Modification d'autres actes

Ziff. 1 Art. 12d

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Ch. 1 art. 12d

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Präsidentin (Markwalder Christa, Präsidentin): Die Differenzen sind somit bereinigt, und die Vorlage ist bereit für die Schlussabstimmung.

08.432

Parlamentarische Initiative Marra Ada.

Die Schweiz muss ihre Kinder anerkennen

Initiative parlementaire Marra Ada.

La Suisse doit reconnaître ses enfants

Differenzen – Divergences

Nationalrat/Conseil national 17.06.11 (Frist – Délai)
 Nationalrat/Conseil national 21.06.13 (Frist – Délai)
 Nationalrat/Conseil national 11.03.15 (Erstrat – Premier Conseil)
 Ständerat/Conseil des Etats 10.09.15 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
 Ständerat/Conseil des Etats 13.06.16 (Fortsetzung – Suite)
 Nationalrat/Conseil national 13.09.16 (Differenzen – Divergences)
 Ständerat/Conseil des Etats 15.09.16 (Differenzen – Divergences)
 Nationalrat/Conseil national 27.09.16 (Differenzen – Divergences)
 Ständerat/Conseil des Etats 28.09.16 (Differenzen – Divergences)
 Nationalrat/Conseil national 30.09.16 (Schlussabstimmung – Vote final)
 Ständerat/Conseil des Etats 30.09.16 (Schlussabstimmung – Vote final)

2. Bundesgesetz über das Schweizer Bürgerrecht (Erleichterte Einbürgerung von Personen der dritten Ausländergeneration)

2. Loi sur la nationalité suisse (Naturalisation facilitée des étrangers de la troisième génération)

Art. 24a Abs. 1 Bst. a

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit

(Fluri, Amarelle, Barrile, Campell, Glättli, Jauslin, Masshardt, Moser, Nantermod, Piller Carrard, Wermuth)
 Festhalten

Art. 24a al. 1 let. a

Proposition de la majorité

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition de la minorité

(Fluri, Amarelle, Barrile, Campell, Glättli, Jauslin, Masshardt, Moser, Nantermod, Piller Carrard, Wermuth)
 Maintenir

Fluri Kurt (RL, SO): Wir haben bei diesem Geschäft noch zwei Differenzen mit dem Ständerat. Die eine betrifft Artikel 24a, die andere betrifft Artikel 51a.

Bei Artikel 24a geht es um folgende Frage: Wie Sie in Absatz 1 sehen, kann ein Kind ausländischer Eltern auf Gesuch hin unter bestimmten Voraussetzungen erleichtert eingebürgert werden. Bei Buchstabe a gibt es nun die eine Differenz. Der Ständerat formuliert es so, dass mindestens ein Grosselternteil in der Schweiz geboren worden sein oder dieser Grosselternteil ein Aufenthaltsrecht in der Schweiz gehabt haben muss. Er verlangt mit anderen Worten einen

Beweis; es ist zu belegen, dass der Grosseelternteil in der Schweiz geboren worden ist oder ein Aufenthaltsrecht in der Schweiz hatte. Nun ist es aber so, dass das entsprechende nationale Register erst im Jahr 1972 in Kraft getreten ist. Mit anderen Worten ist ein Beweis im Sinne eines direkten Nachweises bei den Grosseltern sehr häufig gar nicht möglich. Deswegen ist die Minderheit der Auffassung, dass es möglich sein soll, dies auch mit anderen Nachweisen glaubhaft zu machen. Man könnte sich vorstellen, dass man ein Geburtenregister vorlegen kann, ein Steuerregister, einen Schulrodel oder andere Beweise.

Der Ständerat hat sich in der Diskussion nicht so geäussert, dass für ihn nur dieses Einwohnerregister massgebend sein könne. Er hat sich so geäussert, dass es für ihn durchaus vorstellbar sei, dass man zusätzliche Register als Indizien beiziehe. Der Unterschied liegt nun tatsächlich darin, dass bei einer Glaubhaftmachung auch derartige Indizien genügen sollen. Es ist nicht einfach ein Behaupten. Man muss belegen, dass der Grosseelternteil eben in der Schweiz geboren worden ist oder ein Aufenthaltsrecht hatte. Aber es ist nicht möglich, das mit diesem heute üblichen Register zu machen. Deswegen sind wir der Auffassung, dass andere Tatbestände als Indizien dafür dienen sollten.

Der von der Minderheit der Staatspolitischen Kommission des Nationalrates aufgenommene Antrag ist nur wegen des Stichentscheids des Präsidenten unterlegen. Die Abstimmung ergab ein Resultat von 11 zu 11 Stimmen bei 2 Enthaltungen. Mit anderen Worten: Es ist nur die um den Stichentscheid angereicherte Hälfte der Kommission, die dem Ständerat folgen wollte.

Bei der zweiten Differenz geht es um die Frage der Altersgrenze. Sie sehen, dass die Mehrheit der Kommission hier einen Kompromiss vorschlägt, nämlich dass man nicht nur das 26. Altersjahr erreicht haben muss, sondern auch das 35. noch nicht überschritten haben darf. Damit bewegen wir uns auf den Ständerat zu, der eben nicht möchte, dass man sich auch als bereits 60- oder 70-Jähriger noch erleichtert einbürgern lassen kann, weil man bei diesem Alter natürlich genug Gelegenheit gehabt hätte, sich ordentlich einzubürgern. Deshalb beantragen wir diese Unter- und Obergrenze. Ich bitte Sie also im Namen der Minderheit, die eigentlich die Hälfte der Kommission umfasst, bei Artikel 24a an unserer Formulierung festzuhalten, weil sie juristisch präziser ist als der eben keineswegs immer mögliche klare Beweis. Bei Artikel 51a bitte ich Sie, sich der Mehrheit anzuschliessen.

Marra Ada (S, VD): C'est la première fois en huit ans que je m'exprime sur ce sujet en séance plénière. C'est d'abord un sentiment de reconnaissance qui m'habite envers toutes celles et tous ceux qui ont oeuvré dans un esprit constructif pour faire aboutir cette initiative, qui est en cours de processus parlementaire depuis huit ans. Nous sommes désormais à bout touchant. L'intention motivant cette initiative était de ne pas traiter de la même manière les enfants de la troisième génération et les migrants de la première génération. L'intention était claire et honnête; on a tenu compte de l'avis du peuple, qui s'est déjà exprimé deux fois sur ce sujet. Nous sommes donc arrivés à la conclusion qu'il était nécessaire de faciliter la naturalisation pour la troisième génération.

Deux principes sous-tendent cette loi: d'abord, le renversement du fardeau de la preuve. Autrement dit, le vrai changement de cette loi, c'est que celui qui demande la naturalisation ne doit plus prouver qu'il est intégré, puisqu'il est considéré comme intégré de facto. En cas de doute, les communes peuvent intervenir par voie de recours.

Le deuxième point important, c'est une harmonisation au niveau suisse du processus de facilitation de la naturalisation pour les étrangers de la troisième génération. C'est un cas d'école, comme cela a été dit: voilà huit ans que cette initiative fait la navette, avec des blocages, avant de repartir et de suivre son cours. Chaque fois, je dois le souligner, il y a eu de part et d'autre un esprit et une volonté de consensus. Par exemple, le projet de la commission a été modifié concernant l'expression «né en Suisse», qui a été biffée. De notre

part, il n'y a aucun blocage à ce propos, car notre volonté est sincèrement d'arriver à une naturalisation facilitée et non pas automatique.

Je m'exprime sur l'article 24a de la loi fédérale sur la nationalité suisse. Sur le fond, la divergence porte sur le type de document que les étrangers de la troisième génération ou les parents doivent présenter pour prouver le séjour des grands-parents, soit le titre de séjour lui-même ou une preuve crédible.

Monsieur Fluri a expliqué que les fichiers auraient été introduits à partir de 1972. Or, la première vague de migrants est arrivée dans les années 1960. On voit que, déjà à ce niveau, il y aura des problèmes pour produire ce document.

Je peux vous donner des exemples de personnes qui me sont proches et qui ont voulu se naturaliser dans le canton de Vaud: elles sont arrivées en 1965 en Suisse, le fichier de la commune a brûlé, ce qui implique que, officiellement, elles ne sont en Suisse que depuis 1986. Est-ce vraiment aux personnes qui veulent obtenir la naturalisation de prouver au canton et à la Confédération qu'il y a eu un incendie dans leur commune de résidence? Pour ma part, j'estime que c'est beaucoup trop demander à celles et à ceux qui veulent se naturaliser.

Il y a deux logiques. Soit on dit que c'est le demandeur qui doit apporter la preuve, et alors on ne peut pas lui demander de se substituer à l'administration en apportant les preuves directes ou en mentionnant les faits ou les incidents qui ont eu lieu dans la commune; soit, autre version, on dit que c'est l'administration qui doit prouver que les grands-parents avaient un droit de séjour en Suisse. La version de la majorité est un mélange de ces deux solutions, ce qui rend impossible à quelqu'un de répondre aux exigences concernant sa demande de naturalisation.

De plus, on constate une certaine hypocrisie. En effet, la majorité dit que telle est sa proposition et que, lorsque la loi sera adoptée, des ordonnances seront élaborées, qui prévoiront – écoutez bien – des «Härtefälle». Des «Härtefälle» pour la naturalisation! On ne parle pas d'asile, ni de réfugiés; on parle d'enfants de notre pays, et on les traite de «Härtefälle», et pour ces cas de rigueur, on ferait des exceptions! Pour ma part, je pense que, pour rester dans l'esprit qui a imprégné les débats sur ce projet jusqu'à présent, on peut être à bout touchant, on peut trouver une solution de compromis. En ce sens, il faut soutenir la minorité Fluri. Cela, c'est pour le fond.

Sur la forme, quel message envoyons-nous aux enfants de ce pays en validant la rigueur juridique, la dureté administrative inscrites dans cette loi? Je peux vous dire qu'en tant qu'«étrangère de la deuxième génération», je ne peux simplement pas retrouver le permis d'établissement de mes parents. Quand une personne arrive en Suisse, elle ne va pas classer ses documents pour les transmettre aux enfants ou aux petits-enfants, pour que ceux-ci puissent un jour apporter les preuves nécessaires en cas de demande de naturalisation facilitée.

Au nom du groupe socialiste, je vous demande de suivre la minorité Fluri à cet article, sur le fond et la forme.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Es bestehen bei diesem Geschäft noch zwei Differenzen zwischen den beiden Räten. Es geht bei der ersten Differenz um das Beweismass bezüglich des Aufenthaltsrechts der ersten Generation, also kurz gesagt um die Frage: Wie soll das Aufenthaltsrecht der Grosseltern bewiesen werden? Im Verlauf der Debatte haben sich National- und Ständerat in wesentlichen Punkten angenähert, auch wenn es heute noch so aussieht, als ob sich hier unversöhnliche Positionen gegenüberstehen. Materiell hat man sich sehr stark angenähert. Beide Kammern vertreten nämlich die Auffassung, dass insbesondere bei weit zurückliegenden Sachverhalten nicht ausschliesslich fremdenpolizeiliche Dokumente oder Register, sondern auch andere amtliche Dokumente oder Einträge in andere Register, also zum Beispiel ins Steuerregister, ausreichend sein sollen. Die Differenz zwischen Nationalrat und Ständerat respektive zwischen der Kommissionsmehrheit und der Kom-

missionsminderheit besteht jetzt noch darin, wie man das im Gesetz abbildet.

Unabhängig von der Formulierung auf Gesetzesstufe muss ja sowieso auf Verordnungsebene festgelegt werden, welche Grundlagen ausreichend sind. Bei der Ausarbeitung der Verordnung wird dabei insbesondere auf die Materialien zur parlamentarischen Debatte abzustellen sein. Ich denke, damit ist gewährleistet, dass bei der Umsetzung der Vorlage in der Praxis bei der ersten Generation eben auch andere Register oder Dokumente zur Beweiswürdigung beigezogen werden können. Das ist in beiden Räten, unabhängig von der Formulierung, ganz klar so geäußert worden. Das war auch im Ständerat unbestritten. Den Verordnungsentwurf werden wir Ihren Kommissionen ja wie üblich auf jeden Fall später auch noch unterbreiten. In diesem Sinne, glaube ich, besteht materiell zwischen Mehr- und Minderheit jetzt eigentlich keine Differenz mehr. In den Materialien ist festgehalten, dass eben die Beweiserbringung hier nicht ausschliesslich mit fremdenpolizeilichen Dokumenten oder Registern erfolgen muss.

Die zweite Differenz betrifft noch die Übergangsbestimmung. Hier hat die Kommissionmehrheit jetzt einen Kompromissvorschlag gemacht, indem sie nach unten eine Altersgrenze von 26 Jahren vorsieht, aber das Alter auch nach oben beschränkt, weil man – und das ist die Meinung sowohl des Nationalrates als auch des Ständerates – zwar den jüngeren Menschen diese erleichterte Einbürgerung ermöglichen will, aber auch will, dass diese Möglichkeit der erleichterten Einbürgerung dann irgendwann wieder endet. Deshalb wird jetzt eine zusätzliche Altersgrenze nach oben von 35 Jahren vorgeschlagen. Auch damit kann der Bundesrat gut leben.

Nantermod Philippe (RL, VS), pour la commission: La Commission des institutions politiques s'est penchée sur les divergences pour les éliminer.

A l'article 24a, elle a constaté que le Conseil des Etats ne partageait pas la position du Conseil national. Ce qui nous oppose, c'est la question de savoir s'il suffit, pour les grands-parents du requérant de la naturalisation facilitée, de prouver de manière crédible qu'il a été résident en Suisse ou titulaire d'un titre de séjour ou s'il faut apporter la preuve par le titre en tant que tel de son établissement en Suisse – ce qu'a décidé le Conseil des Etats.

La commission a estimé, par 11 voix contre 11 et 2 abstentions, avec la voix prépondérante du président, qu'il était plus clair et plus raisonnable d'exiger la preuve par le titre de séjour de l'établissement en Suisse, soit de soutenir la décision du Conseil des Etats. Cette décision permet à l'administration, par voie d'ordonnance, de préciser la liste des titres qui pourront permettre la preuve. Cette version permet une plus grande clarté et une approche plus raisonnable, selon les termes de la commission, qui a été, je le répète, extrêmement partagée sur cette question.

La minorité a estimé qu'il pouvait être parfois très difficile, voire impossible, d'apporter la preuve, des années, voire des décennies après, par des titres dont le nom même a énormément évolué au gré des années.

Pour ces raisons, la commission vous invite à suivre le Conseil des Etats.

Humbel Ruth (C, AG), für die Kommission: Bei dieser ersten Differenz bei Artikel 24a Absatz 1 Buchstabe a des Bürgerrechtsgesetzes beantragt Ihnen die Kommission mit 11 zu 11 Stimmen und Stichentscheid des Präsidenten, dem Beschluss des Ständerates zuzustimmen.

Der Ständerat hat an seiner strenger formulierten Fassung festgehalten und fordert den Nachweis des Aufenthaltsrechtes in der Schweiz eines Grosselternteils. Gemäss der nationalrätlichen Fassung würde es hingegen genügen, wenn glaubhaft gemacht werden kann, dass ein Grosselternteil eine Aufenthaltsbewilligung besessen hat. «Glaubhaft machen» meint indes nicht, dass irgendetwas behauptet werden kann. Vielmehr braucht es klare Indizien wie fremdenpolizeiliche oder andere amtliche Dokumente, um es glaubhaft zu ma-

chen. Materiell ist die Differenz also nicht so gross, wie es scheint; es ist eigentlich fast keine Differenz. In der ständerrätlichen Debatte wurde nämlich darauf hingewiesen, dass das Aufenthaltsrecht nicht durch das Zentrale Ausländerregister belegt werden muss, zumal es dieses erst seit 1972 gibt. Ein indirekter Nachweis durch ein Steuerregister, durch Schulzeugnisse oder dergleichen – also durch ein schriftliches amtliches Dokument – genügt. In einer Verordnung muss eine Liste der möglichen Dokumente erfasst werden. Der Ständerat hat mit 24 zu 16 Stimmen an seinem Beschluss festgehalten. Namens der mit Stichentscheid des Präsidenten zustande gekommenen Kommissionmehrheit beantrage ich Ihnen, dem Beschluss des Ständerates zuzustimmen und diese Differenz zu bereinigen.

Präsidentin (Markwalder Christa, Präsidentin): Die grüne Fraktion unterstützt den Antrag der Minderheit Fluri.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 08.432/14 075)

Für den Antrag der Minderheit ... 90 Stimmen

Für den Antrag der Mehrheit ... 83 Stimmen

(5 Enthaltungen)

Art. 51a

Antrag der Mehrheit

... das 26. Altersjahr bereits erreicht und das 35. Altersjahr noch nicht überschritten haben sowie die Voraussetzungen von ...

Antrag der Minderheit

(Pantani, Addor, Buffat, Burgherr, Glarner, Reimann Lukas, Rutz Gregor, Steinemann)

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 51a

Proposition de la majorité

... ont déjà atteint l'âge de 26 ans, n'ont pas plus de 35 ans, et remplissent les conditions ...

Proposition de la minorité

(Pantani, Addor, Buffat, Burgherr, Glarner, Reimann Lukas, Rutz Gregor, Steinemann)

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Pantani Roberta (V, TI): Parliamo in questo caso di disposizioni transitorie per coloro che sono di terza generazione. La proposta della commissione del Nazionale è la seguente: le persone di terza generazione che al momento dell'entrata in vigore di questa legge hanno già compiuto tra il 26esimo e il 35esimo anno di età, soddisfacendo tutti i requisiti, possono entro cinque anni dopo l'entrata in vigore della legge chiedere la naturalizzazione agevolata.

Für unsere Fraktion ist diese Limite unnötig, da das Bürgerrechtsgesetz in diesen Fällen schon klar ist. Es braucht in diesem wichtigen Bereich keinen Kompromiss und auch keine zusätzliche Lockerung.

Deshalb schlagen wir Ihnen vor, der Version des Ständerates zu folgen.

Wermuth Cédric (S, AG): Wir sind fast am Ende dieses Geschäftes. Der Nationalrat hat im Laufe dieser Debatte verschiedentlich versucht, auf die Bedenken des Ständerates einzugehen, und er tut das auch hier. Ich bitte Sie, hier der Mehrheit zu folgen.

Der Ständerat wollte zuerst verhindern, dass Menschen, also insbesondere junge Männer, wegen dieser Bestimmungen zuwarten, bis sie das Dienstalter überschritten haben, und sich erst danach erleichtert einbürgern lassen und so um die Militärdienstpflicht herumkommen. Das ist nicht meine Welt und meine Argumentation, aber inhärent logisch und verständlich. Der Nationalrat hat versucht, sich auf den Ständerat einzulassen, und hat mit der Übergangsbestimmung in Artikel 51a einen Kompromiss vorgeschlagen, der eine Phase von fünf Jahren vorsah, in der man die erleich-

terte Einbürgerung quasi nachholen kann, weil man nichts dafür kann, dass das Gesetz zu spät verabschiedet wurde. Der Ständerat hat dann in der zweiten Lesung, wenn Sie so wollen, seine Argumentation nochmals – je nach Gesichtspunkt – etwas verfeinert oder erweitert und möchte nicht, dass Menschen, die schon seit Jahrzehnten in diesem Land wohnen und nie einen Antrag auf ordentliche Einbürgerung gestellt haben, nach diesem Gesetz von der erleichterten Einbürgerung Gebrauch machen können.

Auch hier schlägt die Mehrheit nun vor, auf das Argument des Ständerates einzugehen. Das scheint uns ein fairer Tausch, wenn wir bei Artikel 24a an unserer Version festhalten. Neu schlägt Ihnen die Mehrheit der Kommission vor, diesen Artikel wirklich zu einem Zeichen an die junge Generation, an die dritte Generation in diesem Land, umzufunktionieren und ihr zu signalisieren, dass wir möchten, dass sie Teil der Bürgerinnen- und Bürgerschaft wird. Wir limitieren die Übergangsbestimmung auf das Alter zwischen 26 und 35 Jahren. Das entspricht nicht mehr ganz der ursprünglichen Idee unseres Rates, aber es ist ein hoffentlich finaler Schritt auf den Ständerat zu und im Sinne des Kompromisses sicher ein gangbarer Weg.

Wir danken Ihnen, wenn Sie die Mehrheit unterstützen.

Präsidentin (Markwalder Christa, Präsidentin): Die FDP-Liberale Fraktion unterstützt den Antrag der Mehrheit.

Nantermod Philippe (RL, VS), pour la commission: C'est l'histoire d'une disposition transitoire en quatre actes. Tout d'abord, le Conseil des Etats a fixé une limite à 25 ans pour bénéficier de la naturalisation facilitée, constatant que cette naturalisation s'adressait aux jeunes et pour éviter l'abus, comme nous en avons parlé lors des précédentes lectures, qui consisterait à demander la naturalisation seulement une fois les obligations militaires passées. Ensuite, le Conseil national a exigé, dans les dispositions transitoires, que l'on permette à celles et ceux qui ont raté le coche, qui ont raté le moment de demander cette naturalisation facilitée, de pouvoir le faire en la permettant au-delà de 25 ans pour la génération d'entrée. Puis, le Conseil des Etats, craignant des naturalisations de masse, d'un coup, de la génération d'entrée, a décidé de biffer la disposition. Enfin, le compromis proposé par la Commission des institutions politiques, qui suggère un âge de 26 à 35 ans pour cette génération d'entrée, permettant non seulement d'éviter la naturalisation de masse de plusieurs générations d'un coup, mais aussi de tenir compte des huit ans de procédure pour mettre en oeuvre cette initiative parlementaire. Par conséquent, celles et ceux qui pouvaient espérer, lors du dépôt de l'initiative parlementaire, bénéficier de la naturalisation facilitée, pourront encore le faire le jour où elle entrera en vigueur. Ainsi, nous disposons ici d'une règle transitoire qui pourra s'appliquer à celles et ceux qui la méritent.

Nous vous invitons à soutenir la proposition défendue par la majorité de la commission, une proposition de compromis acceptée par 14 voix contre 9 et 1 abstention.

Humbel Ruth (C, AG), für die Kommission: In der ersten Runde der Differenzvereinbarung sind wir im Nationalrat bei Artikel 24a Absatz 1bis dem Ständerat gefolgt, wonach das Gesuch um erleichterte Einbürgerung bis zum vollendeten 25. Altersjahr eingereicht werden muss. Mit dieser Begrenzung soll eine Umgehung der Militärdienstpflicht verhindert werden. Durch diese Bestimmung fallen alle älteren Personen der dritten Ausländergeneration aus dem Begünstigtenkreis.

Um diesen Personen gerecht zu werden, hat der Nationalrat in Artikel 51a eine Übergangsbestimmung aufgenommen: Personen der dritten Ausländergeneration, welche das 26. Altersjahr bereits erreicht haben und die Voraussetzungen dieses Gesetzes erfüllen, sollen während fünf Jahren ein Gesuch um erleichterte Einbürgerung stellen können. Der Ständerat hat diese Übergangsbestimmung mit 27 zu 16 Stimmen abgelehnt und begründet dies vor allem damit, dass die erleichterte Einbürgerung für Junge der dritten Ge-

neration gedacht ist und nicht für ältere Personen, welche schon vierzig, fünfzig oder mehr Jahre hier wohnen und sich schon auf dem ordentlichen Weg hätten einbürgern lassen können.

Die Mehrheit der SPK schlägt Ihnen nun eine Anpassung in der Übergangsbestimmung vor: Die Übergangsbestimmung soll nur für Personen der dritten Generation gelten, welche das 26. Altersjahr bereits erreicht und das 35. Altersjahr noch nicht überschritten haben. Die Kommission hat diese Anpassung mit 14 zu 9 Stimmen bei 1 Enthaltung beschlossen, und ich beantrage Ihnen, der Mehrheit zu folgen.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 08.432/14.076)

Für den Antrag der Mehrheit ... 118 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 62 Stimmen

(2 Enthaltungen)

12.057

Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands. Übernahme der Verordnung zur Errichtung von IT-Grosssystemen

Développement de l'acquis de Schengen. Reprise du règlement portant création d'une agence pour des systèmes d'information

Fortsetzung – Suite

Nationalrat/Conseil national 10.09.12 (Erstrat – Premier Conseil)

Ständerat/Conseil des Etats 11.12.12 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 27.09.16 (Fortsetzung – Suite)

2. Bundesbeschluss über die Genehmigung des Notenaustauschs zwischen der Schweiz und der Europäischen Union betreffend die Übernahme der Verordnung EU Nr. 1077/2011 zur Errichtung einer Europäischen Agentur für das Betriebsmanagement von IT-Grosssystemen (Weiterentwicklung des Schengen- und des Dublin/Eurodac-Besitzstands)

2. Arrêté fédéral portant approbation de l'échange de notes entre la Suisse et l'UE concernant la reprise du règlement UE no 1077/2011 portant création d'une agence européenne pour la gestion opérationnelle des systèmes d'information à grande échelle (Développement de l'acquis de Schengen et de l'acquis Dublin/Eurodac)

*Antrag der Mehrheit
Eintreten*

*Antrag der Minderheit
(Nidegger, Aebi, Chiesa, Estermann, Köppel, Stamm)
Nichteintreten*

*Proposition de la majorité
Entrer en matière*

*Proposition de la minorité
(Nidegger, Aebi, Chiesa, Estermann, Köppel, Stamm)
Ne pas entrer en matière*

Müller Walter (RL, SG), für die Kommission: Beim vorliegenden Geschäft geht es um die Genehmigung des Notenaustauschs zwischen der Schweiz und der Europäischen Union betreffend die Übernahme der Verordnung EU Nr. 1077/2011 zur Errichtung einer Europäischen Agentur für das Betriebsmanagement von IT-Grosssystemen, was